

LE

# SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ

---



L'AGRAINAGE DES FAISANDEAUX

## CHRONIQUE

DEPUIS bien longtemps la saison n'avait été aussi avancée à cette époque de l'année. Si donc le recul du Grand Prix et, par conséquent, de toutes les épreuves classiques du Printemps pouvait causer quelque regret aux sportsmen, nous n'aurions pas manqué d'entendre les plaintes des intéressés. Aucune ne s'est élevée jusqu'à présent et le nouveau régime continue à satisfaire tout le monde.

En suivant les anciens errements, nous serions au lendemain du Prix du Jockey-Club, puisque le Derby s'est couru hier à Epsom. La fameuse épreuve anglaise n'a fait que confirmer l'impression générale : une année médiocre, en tête de laquelle se détache bien nettement un excellent cheval. Un doute subsistait cependant sur la tenue de Sunstar; et comme après lui rien ne s'imposait, les opposants ont été extrêmement nombreux; mais leur masse ne pouvait suppléer à leur qualité absente, et le fils de Sundridge, piloté avec sa maîtrise et son énergie coutumières par notre excellent jockey G. Stern, a constamment dominé, malgré une atteinte assez grave au début de l'épreuve. Ce qui prouve, en passant, que les incidents de parcours invoqués pour expliquer une défaite ne sont, la plupart du temps, que de mauvaises excuses. Ils empêchent rarement le meilleur de gagner; en revanche, ils terminent souvent une carrière, et c'est ce qu'on redoute pour le poulain de M. Joël. Cet accroc aurait une autre importance à nos yeux, si Sunstar était engagé dans le Grand Prix de Paris. Malheureusement, ni lui ni aucun de ses suivants immédiats, Stedfast, Royal Tender et Phryxus, ne figurent au programme du *great event*; il faut descendre jusqu'au sixième, Cellini, pour trouver un concurrent probable.

L'affirmation du mérite de Sunstar a rempli de joie nombre de nos éleveurs; on sait, en effet, que le père du Derby, winner-Sundridge, a été acheté par le Syndicat des propriétaires qui avait précédemment acquis en Angleterre Bay Ronald. Par une chance inespérée, ces deux étalons auront donné, après leur acquisition, leur meilleur produit; c'est, en effet, peu après son achat pour la France que Bay Ronald avait produit Bayardo.

Sundridge, par le canal d'Amphion et de Speculum, remonte à Vedette, le père de Galopin. C'est donc l'efflorescence d'un rameau nouveau de la branche maîtresse de la race pure. Tout porte à croire que Sundridge se rencontrera avec nos races indigènes de façon aussi heureuse que les autres descendants de Vedette.

\*\*\*

Sur la liste des vainqueurs, cette année comme les précédentes, les arrière-petits-fils de Vedette occupent, en effet, une situation prépondérante. Mais c'est une branche acclimatée, celle de Perth, qui est nettement la meilleure.

Comme nous devons déplorer la mort prématurée de ce jeune étalon qui, sans aucun doute, aurait libéré notre stud de l'impôt étranger si sa carrière avait été plus longue.

Avec Faucheur il nous avait donné un crack, et Faucheur disparu, il conserve encore la suprématie dans la génération actuelle avec Alcantara.

Le Prix Lupin ne laisse plus en effet aucun doute sur la haute qualité du poulain du baron de Rothschild. C'est l'événement de la semaine et d'ailleurs à peu près le seul de ce côté du détroit. Renouvelant la tactique qui lui avait si bien réussi dans le Prix La Rochette, Alcantara s'est jeté dans son train dès le lever du ruban, et par la rapidité de son déboulé a jeté le désarroi derrière lui. Gavarni III, à quelques longueurs, s'est efforcé mais en vain de le suivre, il s'est usé comme avait fait l'autre jour Lord Burgoyne. Shetland et Rubinat, plus patients, se sont mis progressivement dans leur action, donnant un effort normal et plus utile, mais sans pouvoir jamais approcher le leader. Tandis qu'Alcantara passait le poteau, Shetland, dont l'abatage a de la persistance, parvenait à coiffer Gavarni et à résister à l'assaut final de Rubinat. C'était derrière le gagnant une seconde course.

Faut-il en inférer que le dernier mot est dit entre ces quatre chevaux pour le Derby? Nous ne le pensons toujours pas. Il ne faut pas s'étonner que sur une distance inférieure à celle du Prix La Rochette; Alcantara ait pu réussir de nouveau à s'échapper et à se conserver une avance suffisante pour se voir enlever tout prétexte à incartade;

le problème reste entier en ce qui concerne Chantilly. Un parcours plus long de 300 mètres, plus sévère aussi, rend moins probable le tour de force accompli déjà deux fois par le fils de Perth. Car c'est un véritable exploit que de partir en déboulant comme pour mille mètres et de conserver cependant assez de ressources dans la seconde partie du parcours pour résister à l'attaque de chevaux de bon ordre.

Alcantara s'est d'ailleurs montré moins brillant dans sa dernière victoire; il donnait l'impression d'être au bout de son rouleau et raccourcissait visiblement son action en approchant du poteau. Ses adversaires n'étaient pas moins rendus; une distance plus longue, en leur permettant de se lancer moins vite à sa poursuite, leur donne plus de chance de l'atteindre en cours de route. Et nul ne peut prédire ce qui arrivera si le vainqueur du prix Lupin est rejoint. A dire vrai, je penche à croire que s'il ne s'est pas battu lui-même, aucun des animaux qu'il vient de précéder ne le battra. Gavarni et Rubinat paraissent manquer de classe et Shetland, malgré les progrès réalisés depuis ses débuts, malgré sa meilleure apparence, ne paraît pas avoir l'énergie nécessaire pour remonter à la lutte un adversaire de son ordre. C'est d'ailleurs que viendra le danger.

Peut-être sera-ce de Lahire, malgré que sa seconde course, depuis son accident, ait encore été un échec. Echec des plus honorables, par exemple, puisqu'il avait à rendre douze livres à Pire, le second du Prix Greffuhle, derrière Combourg, et qu'il n'a succombé que d'une encolure; il ne précédait, c'est vrai, Fontenoy que d'une tête, mais le poulain de M. Vanderbilt a fini d'une façon très plaisante, en cheval froid dont la tenue est la qualité dominante.

Devant les pavillons, on l'a cru battu, il a persévéré dans son action jusqu'au bout, s'allongeant avec la distance, et il l'aurait sûrement emporté cent mètres plus loin. C'est un bon ouvrier, honnête et endurant qui, en l'absence d'un crack, se trouvera toujours à l'arrivée d'une course sévère.

Mais le cœur et la tenue ne remplacent pas la classe dans les épreuves normales. On l'a vu par l'exemple d'As d'Atout; la vaillance, qui lui avait permis d'enlever, le jeudi précédent, le Prix Reiset à Sea Lord et Joyeux V, ne lui a servi de rien dans le Prix Lupin, contre des coureurs d'un autre pied.

Il faut des parcours s'élevant sensiblement au-dessus de la moyenne pour mettre ces qualités si désirables en évidence.

Par exemple, sur les 4.000 mètres du Prix Consul, à Maisons-Laffitte, on s'est étonné de voir Joyeux Drille accompagner aussi longtemps Gros Papa et Basse Pointe et ne succomber que dans les toutes dernières foulées. C'est que le train moins rapide lui a permis de s'accrocher et que la distance, en émoussant la pointe des deux premiers, rendait leur supériorité moins nette. Gros Papa, le vainqueur, notamment, a l'excuse que 4.000 mètres étaient bien longs pour un animal qu'on n'a pas cherché à spécialiser.

Les allocations offertes sur les parcours moyens sont fort tentantes et, lorsqu'on peut sans présomption tenter la fortune dans les prix de 100.000 francs, avec le choix entre Maisons-Laffitte, Vichy, Deauville et Paris, il faut avouer que c'est un crève-cœur pour un propriétaire d'entraîner son cheval en stayer, c'est-à-dire de le baisser de train.

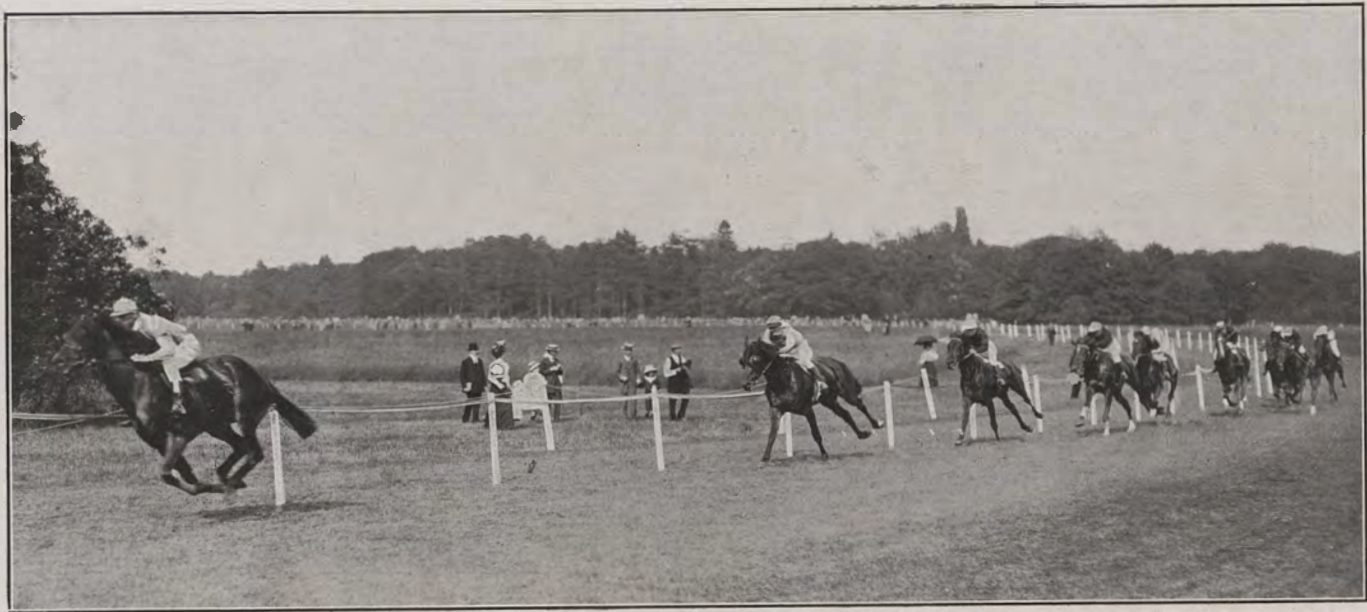
Des exemples récents, comme celui de Rire aux Larmes, sont là pour nous prouver que, si les encouragements étaient plus libéralement dévolus aux courses de fond, on verrait d'assez nombreux flyers se révéler excellents stayers. Aux Sociétés de Courses de faciliter cette éclosion que chacun s'accorde à considérer comme désirable.

La part des vétérans, qui seuls peuvent alimenter les épreuves de tenue, a, d'ailleurs été minime cette semaine. Deux nouveaux succès de Ronde de Nuit et de Marsa, sur 1.800 et 1.000 mètres, en forment tout le bilan. J'allais oublier le Prix du Lac, dans lequel le handicapé avait eu la main un peu légère pour Seigneurie II, d'autant plus légère que M. de Brémond avait été bien favorisé par la Fortune, cette année, et qu'il n'avait pas besoin d'une consolation.

Enregistrons pour finir le résultat du Steeple-Chase Annuel d'Enghien, cette répétition du Grand Steeple-Chase, répétition qui donne si rarement un résultat concordant avec celui d'Auteuil. Cette fois, c'est un anglais importé, Bruges, qui l'a emporté facilement devant un lot qu'il ne précédera sûrement pas dans trois semaines.

J. R.





Alcantara II

Clin d'Œil

Gavarni III

Shetland

LONGCHAMP, 28 MAI — LE PRIX LUPIN (POULE DES PRODUITS) DANS LA DESCENTE

## NOS GRAVURES

**L**E temps incomparable dont la réunion de dimanche dernier fut gratifiée, joint à un programme qui a toujours compté parmi les plus attrayants, avait amené sur le magnifique hippodrome de la Société d'Encouragement une foule plus considérable encore que celle des précédents dimanches.

LA GRANDE POULE DES PRODUITS, devenue le PRIX LUPIN (2.100 mètres), n'a, en effet, rien perdu de son antique prestige et la question à résoudre était peut-être, cette année, à la fois plus délicate et plus importante que jamais, car il n'y avait pas, jusque-là, un favori bien dessiné pour le prochain Prix du Jockey-Club.

Dix concurrents se présentaient au départ de cette épreuve, mais trois seulement semblaient nettement supérieurs au reste du lot : Shetland, Alcantara II et Rubinat II, qui portaient favoris dans cet ordre.

Après avoir défait Lord Burgoyne, Alcantara II qui fut opposé à Shetland lui infligea un sort à peu près semblable.

Ni Shetland, ni aucun autre des concurrents n'a pu, en effet, suivre son déboulé étourdissant, et, dès le milieu de la descente, il n'y avait plus guère d'incertitude sur le résultat. A ce moment, Clin d'Œil, qui avait jusque-là galopé en seconde position, était rejoint et dépassé par Gavarni III, puis par Shetland et Rubinat II. Tout en baissant du pied dans la ligne droite, Alcantara II était pourtant hors d'atteinte et il passait victorieusement le winning-post, tandis que Shetland, plus courageux ou plus résistant que Gavarni III et que Rubinat II, les dépassait à cinquante mètres du poteau et s'adjugeait la seconde place à deux longueurs et demie du vainqueur.

Rubinat II terminait troisième devant Gavarni III.

Le fait que le vainqueur ait paru dénué de ressources en arrivant au poteau ne diminue pourtant en rien son mérite, car il faut un bon cheval pour mener à bien semblable tâche en usant d'une tactique aussi désavantageuse. S'il avait, au service de tels moyens, une bonne volonté égale à celle de Shetland, la supériorité du fils de Perth écla-



Alcantara II

Shetland

Gavarni III  
Rubinat II

LONGCHAMP, 28 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX LUPIN

Vert et Rouge  
Mésange

Seigneurie II

Vinci

Canteloup

Diavoletto

LONGCHAMP, 28 MAI — LE PRIX DU LAC DANS LA MONTÉE

terait bien mieux encore. Il est vraiment regrettable que le caractère d'Alcantara soit sujet à caution, car le cheval du baron de Rothschild serait sans contredit un des meilleurs de nos trois ans et semblerait un des plus qualifiés pour notre ruban bleu.

LE PRIX DU LAC (handicap, 2.100 mètres), mettait aux prises 15 concurrents, mais la course,



Seigneurie II

Vinci

Juliette IV

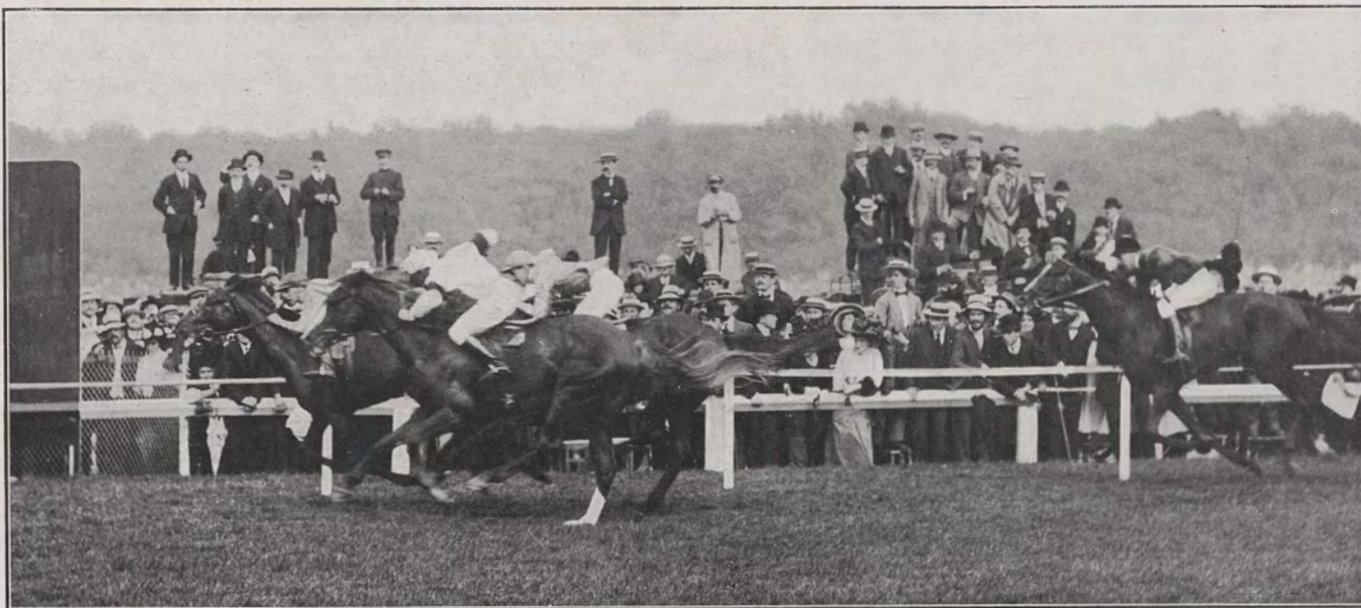
Lama II

LONGCHAMP, 28 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX DU LAC

par suite de diverses causes, ne fut pas aussi serrée qu'on l'eût souhaité.

La situation de Seigneurie II était excellente, et bénéficiant d'un départ très avantageux, elle remporta une relativement facile victoire.

Dès la montée, Seigneurie II a sans cesse dominé la situation, et elle gagnait le poteau sans être inquiété, malgré les efforts de Vinci.

Pire  
Lahire

Fontenoy

Grand Seigneur

LONGCHAMP, 28 MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX DU PARC DES PRINCES

## LE CONCOURS HIPPIQUE DE MONTPELLIER

Le Concours Hippique de Montpellier qui eut lieu les 14, 15 et 16 mai dernier sur le champ de manœuvres de cette ville, coquettement installé pour la circonstance, donna lieu à d'excellentes journées de sport et fut assidûment suivi par une assistance aussi nombreuse que choisie.

Le mauvais temps avait pourtant nui au bon état de la piste qui, la première journée surtout était des plus mauvaises.

Chevaux et cavaliers s'en accommodèrent pourtant et réussirent quelques belles performances au cours des trois journées du concours qui furent du reste gratifiées d'un très joli temps.

Le public sportif de Montpellier montra en la circonstance l'intérêt qu'il prenait aux manifestations hippiques et se passionna aux épreuves portées au programme de ce concours qui n'avait pas été organisé depuis 1901.

Les concurrents furent nombreux et accomplirent de jolies performances.

Le parcours comprenait en effet plusieurs obstacles assez sévères parmi lesquels il convient de citer : le stère de bois, un îlot entre deux rivières de 1 m. 75 et de 2 mètres, une rivière de 3 mètres, un open ditch de 1 m. 35 et un double de 7 mètres composé d'un mur de 1 mètre et d'une barrière de 1 m. 20.

La Coupe pour sa part ne comprenait pas moins de vingt-trois obstacles dont deux doubles espacés de 7 mètres seulement.

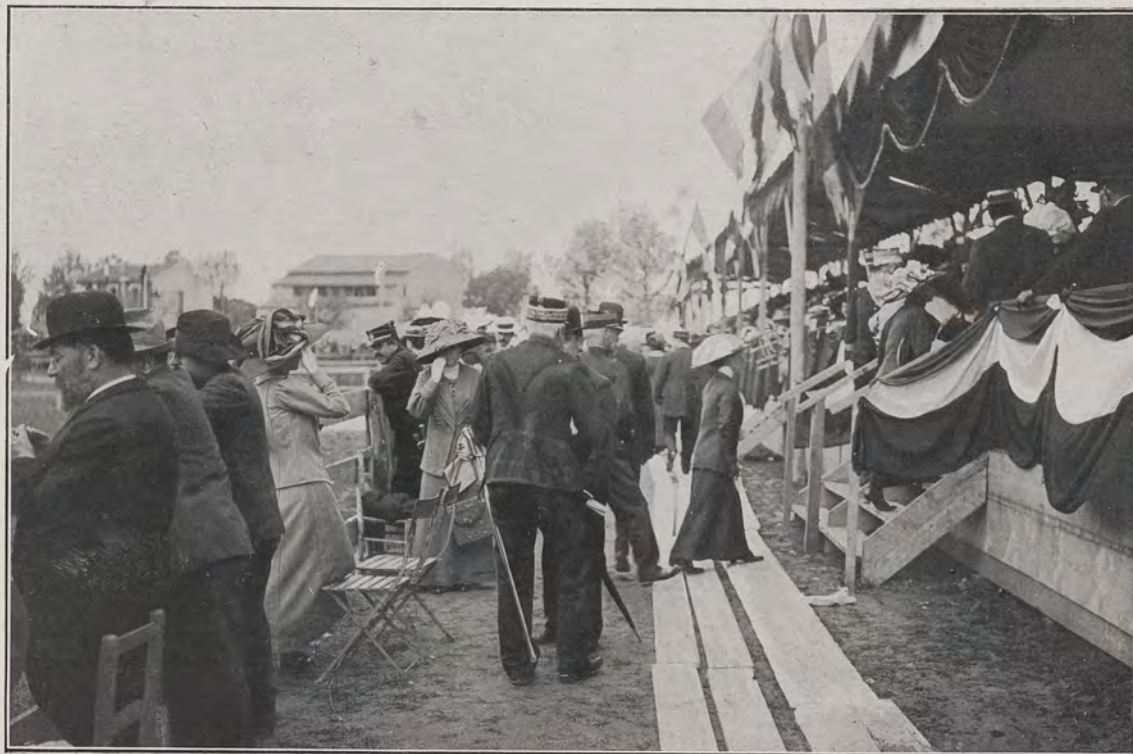
Mentionnons pour terminer que les obstacles mesuraient 5 mètres de large et qu'ils n'avaient pas d'oreilles, ce qui eut le don d'occasionner de nombreuses dérobadés.

La première journée 14 mai, donnait les résultats suivants :

*Prix d'Ouverture* (international) (400 francs de prix). Gentlemen. — 1<sup>er</sup>, Maboul, appartenant à M. Frix Gièse, monté par le propriétaire ; 2<sup>e</sup>, York ; 3<sup>e</sup>, Bucéphale.

*Prix des Régiments* (400 francs de prix). Military. — 1<sup>er</sup>, Chambéry, appartenant à M. Vignon, lieutenant au 1<sup>er</sup> hussards, monté par le propriétaire ; 2<sup>e</sup>, Abricot ; 3<sup>e</sup>, Oasis.

*Omnium International*. (1.300 francs de prix). — 1<sup>er</sup>, Limerick, appartenant à M. le comte de Villeneuve, monté par le

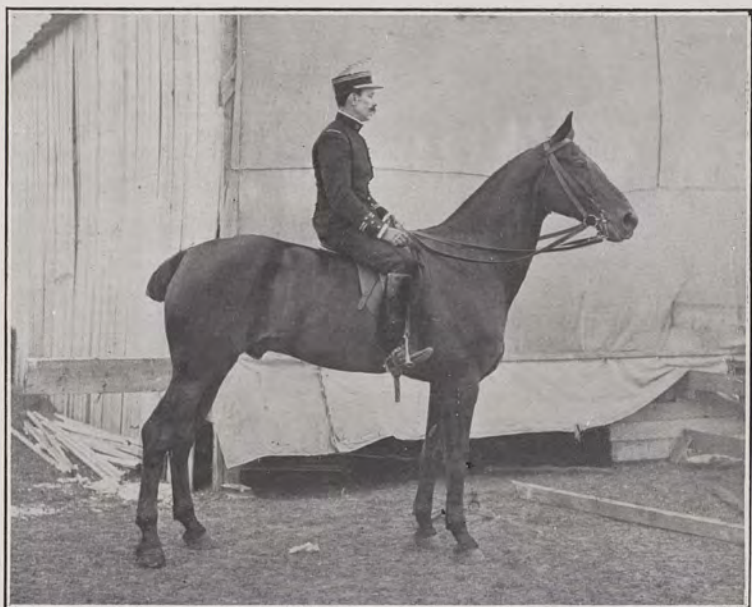


VUE GÉNÉRALE DES TRIBUNES

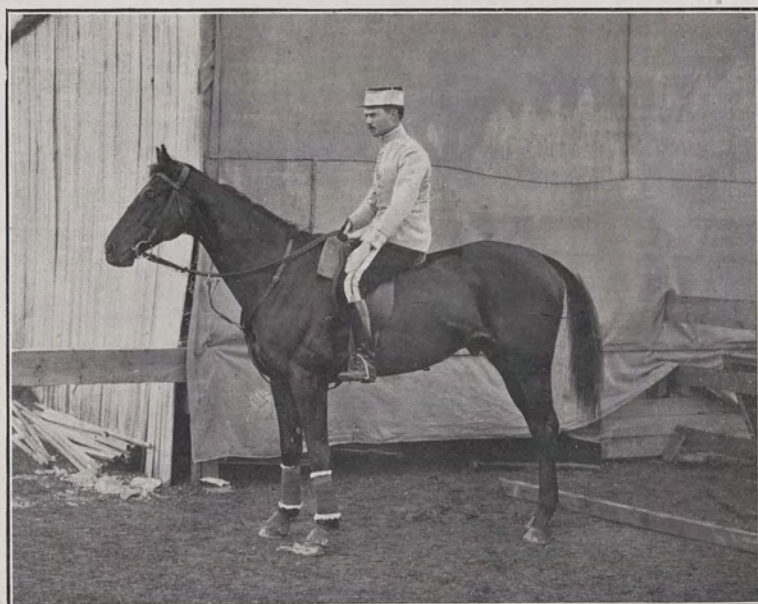
propriétaire ; 2<sup>e</sup>, Erion ; 3<sup>e</sup>, Flibustier.

Les épreuves portées au programme de la deuxième journée donnent les résultats suivants :

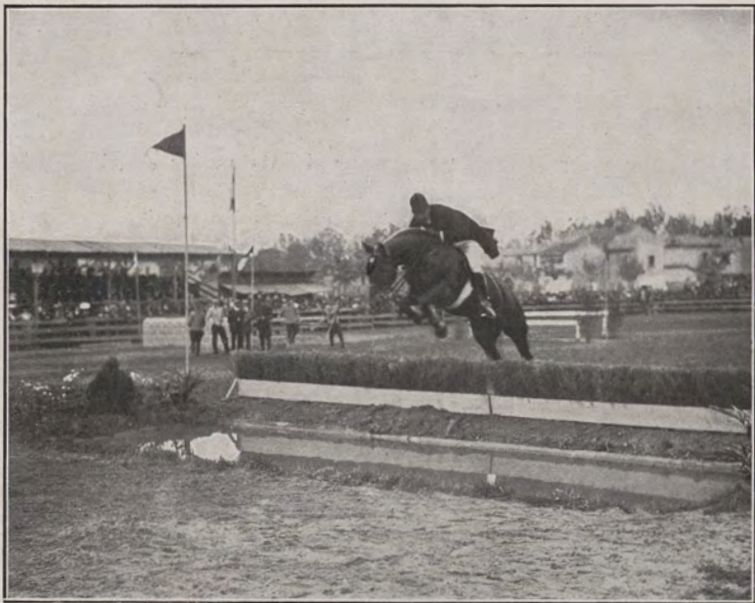
*Prix de la Ville de Montpellier* (600 francs de prix) offert par le Conseil municipal. Parcours de chasse. Gentlemen international. — 1<sup>er</sup>, Lutin, appartenant à M. X. Riant, monté par le propriétaire ; 2<sup>e</sup>, Papillon ; 3<sup>e</sup>, Erguel.



ABRICOT, AU CAPITAINE TONDU, MONTÉ PAR LE LIEUT' GOUY, GAGNANT DU PRIX DES DAMES



CHAMBÉRY, MONTÉ PAR SON PROPRIÉTAIRE, LE LIEUT' VIGNON, GAGNANT DU PRIX DES RÉGIMENTS



LIMERICK (COMTE DE VILLENEUVE), SAUTANT LA RIVIÈRE



MONTJOIE III (M. R. RICARD), FRANCHISSANT LE VOL-POOM

*Prix des Dames* (900 francs de prix). Military. — Pour officiers en uniforme, montant des chevaux inscrits sur les contrôles de l'armée.

1. Abricot, appartenant à M. Tondu, capitaine au 4<sup>e</sup> génie, monté par M. le lieutenant Gouy, du 56<sup>e</sup> d'artillerie; 2. Filister; 3. Miss Lily.

*Epreuve de puissance* (internationale) (800 francs de prix). Gentlemen. — 1. Double-R., appartenant à M. F. de Rovira et M. R. Ricard, monté par M. Ricard; 2. Limérick; 3. Espoir.

La journée de clôture enfin donnait lieu aux résultats suivants:

*Parcours de chasse* (500 francs de prix). Military. — Pour officiers en uniforme montant des chevaux inscrits sur les contrôles de l'armée:

1. Miss Lily, appartenant à M. Frix Gièse, sous-lieutenant au 9<sup>e</sup> chasseurs, monté par le propriétaire; 2. Uranus; 3. Tivoli.



YORK, A M. FOURCADE, MONTÉ PAR M. LAUTH, GAGNANT DE LA COUPE

*Coupe* (internationale) (2.500 fr. de prix). Gentlemen. — 1. York, appartenant à M. J. Fourcade, monté par M. Maurice Lauth; 2. Limerick; 3. Cocktail.

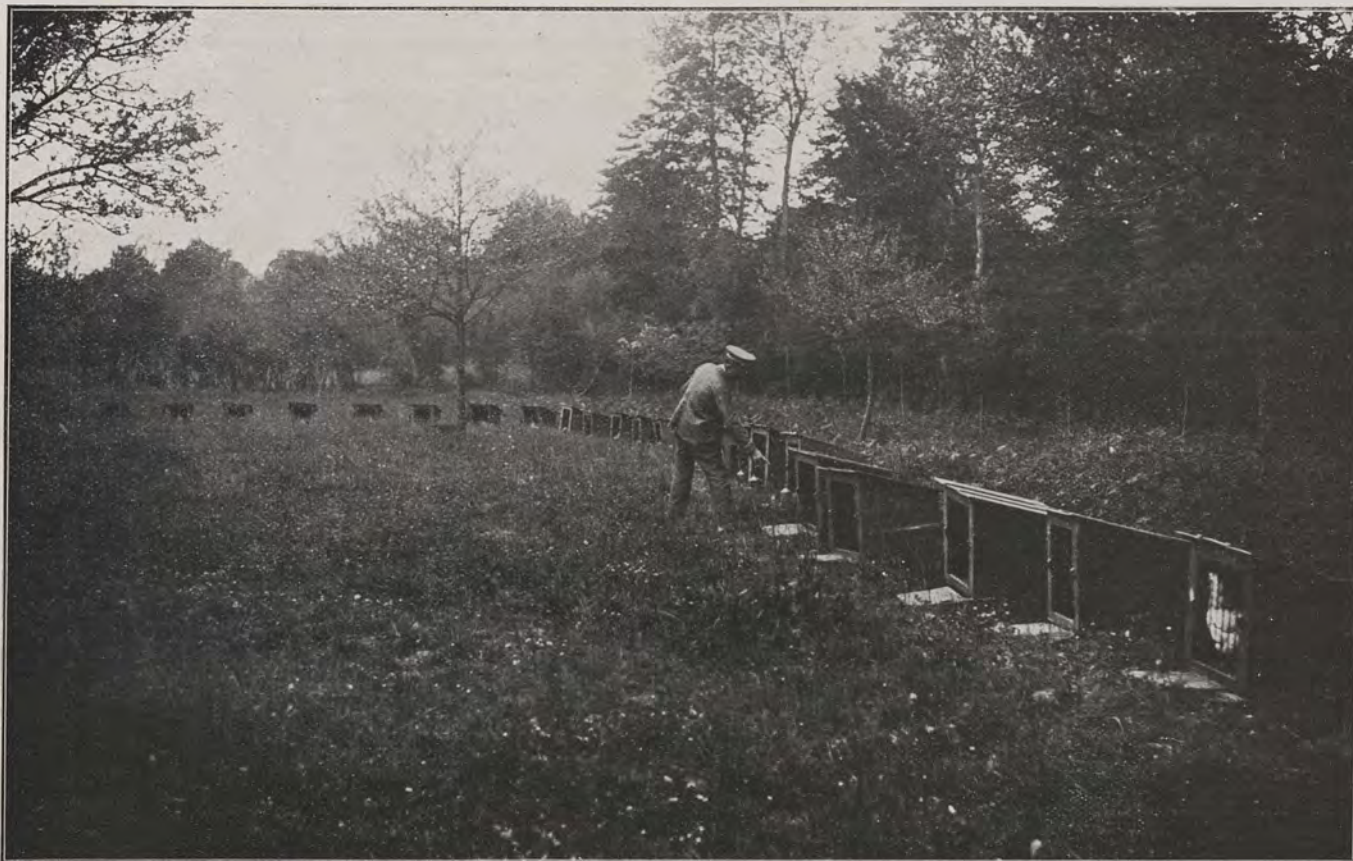
*Sauts par quatre* (400 francs de prix). Military. — Pour officiers en uniforme, montant des chevaux inscrits sur les contrôles de l'armée.

1. Abricot, appartenant à M. Tondu, capitaine au 4<sup>e</sup> génie, monté par M. Gouy, lieutenant au 56<sup>e</sup> d'artillerie; Filister, appartenant à M. le lieutenant Angla, au 9<sup>e</sup> chasseurs, monté par le propriétaire; Voltige, appartenant au capitaine Jauze-Fredou, au 23<sup>e</sup> d'artillerie, monté par le propriétaire; Dock, appartenant à M. Birot, intendant, monté par M. Py, lieutenant au 56<sup>e</sup> d'artillerie.

*Barrage en hauteur* (internationale) (350 francs de prix). Gentlemen. — 1. Double-R. (R. Ricard), 2 mèt.; 2. Montjoie; 3. Erguel.

JEAN BART (LIEUT<sup>t</sup> GOUY), SAUTANT LE STÈRE DE BOIS

MISSIA (M. DE ROVIRA), FRANCHISSANT LA TRIPLE BARRE



UNE FAISANDERIE

## L'Élevage des Faisandeaux

**D**ISONS pour le meilleur agrément de tous les chasseurs, que la saison de chasse 1911-12 s'annonce bien, quant à la nidification. La température a été assez clémente, grands froids et grandes neiges n'ont point inquiété les reproducteurs ; bref, la naissance des jeunes perdreaux, par exemple, doit être, selon toute prévision, antérieure au 10 juin, époque courante, époque à laquelle déjà on voit voler les premiers faisandeaux.

Malheureusement, l'élaboration des prairies artificielles suit exactement cette croissance de tous germes. Si les fauchages sont avancés, les œufs restent en danger comme en temps normal et les perdreaux seront sûrement plus exposés que les faisandeaux. En ce qui concerne ces derniers, nous allons examiner les moyens d'entourer leur naissance de la meilleure

sécurité ; nous verrons ensuite quels soins il faut donner à leur jeunesse pour en faire des adultes vigoureux et susceptibles d'être, le jour de la battue, l'amour-propre du maître et de l'éleveur.

Jusqu'au 15 février, les reproducteurs ont reçu une nourriture normale et à partir de ce moment une nourriture intensive. Le maïs qui porte à la graisse a été éliminé.

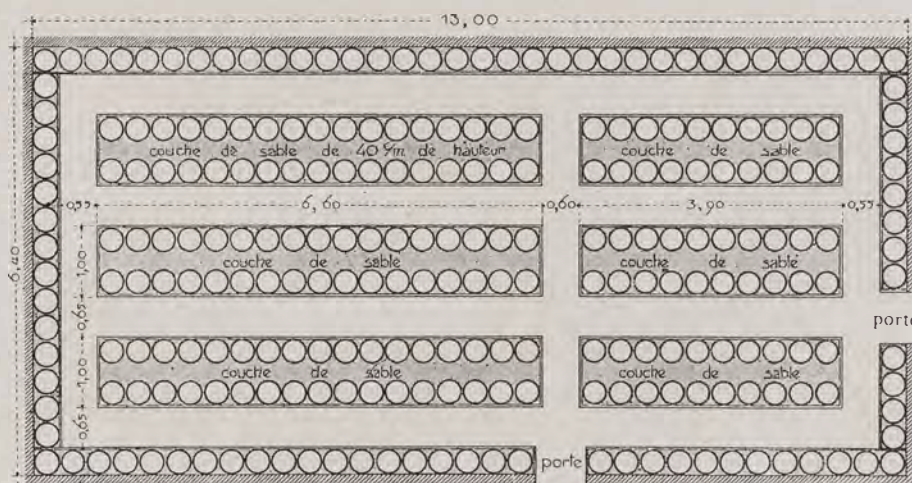
Question de la plus haute importance que celle du chauffage des poules en parquet, pour arriver à la surproduction ! Cette opération a eu lieu du 1<sup>er</sup> au 15 mars. Il n'y a pas de date absolument fixe ; le tout dépend des terrains à repeupler et de l'époque à laquelle doivent commencer les battues.

On a chauffé les poules par l'absorption de produits spéciaux agissant sur les ovaires et qui hâtent la ponte en même temps qu'ils en provoquent l'intensité.

Les œufs ont été récoltés, chaque jour, dans les parquets, conservés la pointe en bas et rangés en quinconce sur du grain jusqu'au jour où on les a confiés aux poules couveuses. C'est une erreur de croire que ces dernières doivent être de toute petite race. On aurait tort aussi d'employer de trop grosses. Si, d'une part, elles couvent plus d'œufs, d'autre part, même sans être brutales,

elles sont forcément appelées à en casser davantage. Je suis très amateur de races pures, mais j'estime qu'il y a des poules bâtardes, sans aucun cachet, susceptibles de faire des couveuses de tout premier ordre. Une poule un peu au-dessous de la Faverolles, comme grosseur, donne à 17 œufs une excellente incubation.

Méfiez-vous de la vermine, des rats qui mangent les œufs, des poux



PLAN D'UNE COUVERIE DE FAISANDEAUX

qui tracassent les mères, les tourmentent, les font constamment remuer et casser leurs œufs. Veillez bien, en levant vos couveuses, à ce qu'elles n'en aient point de retenus dans leurs plumes ou sous leurs ailes.

Elles prendront leur repas sous la mue.

Le sable où elles se sont poudrées est avantageusement arrosé d'eau crésylée ou légèrement sulfatée. Un coup de soleil l'a vite séché. On le ratisse ensuite.

La poudre de pyrèthre bien introduite à la base des plumes est d'un excellent effet.

Saupoudrez-les *en dehors*, évidemment, de la couverie.

Pour éviter la main-d'œuvre, leur pâtée est mise en un récipient sur lequel repose le bord des deux mues à la fois.

On veut trop souvent hâter la naissance du jeune faisandeau. La coquille serait-elle adhérente quelque peu, le nouveau-né serait perdu s'il saignait.

Doit-on, ou ne doit-on pas, enlever les coquilles sous les poules, au fur et à mesure de l'éclosion ?

Les bonnes gens de la campagne prétendent qu'il importe de les laisser parce que leurs aspérités rendent les poules prudentes.

C'est une grave erreur, en faisanderie surtout, où la coquille est le plus souvent brisée en deux parties presque égales.

L'une de ces parties, fréquemment remuée par la poule et par le frétillement des jeunes qui se ressuient, vient-elle à s'adapter sur un œuf non éclos,

le *chorion*, membrane interposée entre le blanc et la partie calcaire, se colle humide sur l'œuf en éclosion, dont la chaleur l'a bientôt séché, et, définitivement, fait corps avec lui.

Si le faisandeau a la tête tournée de ce côté, il rencontre un double obstacle dont il ne triomphe jamais. Retirez les jeunes sitôt éclos. Ils peuvent rester vingt-quatre heures avant de prendre de nourriture, mais bien chaudement dans l'ouate.

Des couveuses artificielles rendent encore les meilleurs services pour achever l'éclosion des œufs béchés et ressuier les nouveau-nés,

J'estime que la couveuse artificielle n'est en quelque sorte qu'un complément d'incubation et ne saurait, sans préjudice pour les races, offrir un procédé *exclusif*.

La poule, en effet, émet des fluides vitaux qui agissent sur le germe. En incubation artificielle, ces fluides sont supprimés. Un individu n'en souffre point; mais si, d'une façon permanente, on soumettait les œufs à l'action *exclusive* de la couveuse, ne risquerait-on point d'éliminer des principes nécessaires à l'élaboration rationnelle des individus ?

Les sujets, après plusieurs générations, ne seraient-ils pas frappés dans l'intensité de leurs moyens de reproduction, leur fécondité n'en serait-elle pas atténuée ? Ceci est écrit pour les chercheurs et non pour les sectaires ou les entêtés. L'expérience ne me l'a pas confirmé; j'é mets donc là une simple idée et le problème est pour moi de savoir si, à la longue, les générations n'ont pas à souffrir de l'incubation *exclusivement* artificielle, et s'il n'est pas à craindre d'en arriver à la stérilité. L'éleveur qui n'aurait usé que pendant deux ou trois ans de la couveuse artificielle *seule*, aurait mauvaise grâce de me condamner. Il me semble toutefois que ce mode exclusif pourrait amener à des constatations diverses variant du rachitisme à la stérilité.

Considérons seulement la couveuse artificielle comme auxiliaire

de l'incubation naturelle.

Là, son rôle est des plus heureux; j'ajoute même qu'on ne saurait s'en dispenser.

A la saison des fauchages, les ouvriers agricoles apportent dans un mouchoir caché sous leur chemise, au plus chaud de leur poitrine, les nichées découvertes par la faux. Ces œufs, que parfois la pluie refroidit, sont acceptés par le garde et confiés aux poules.

On en a bien cassé un pour se rendre compte de la fécondation, mais rien ne prouve qu'ils éclosent.

Dans le département de la Marne, on procède plus judicieusement qu'aux alentours de Paris.

Les œufs sont marqués et l'éclosion seule en est payée à celui qui les a fournis.



LE FAISANDIER SIFFLE SES ÉLÈVES POUR LES APPELER AU REPAS DU MATIN



LE RASSEMBLEMENT EN PLEIN TAILLIS



Il y a naturellement une plus-value, mais, tout compte fait, l'éleveur y retrouve largement son compte.

En incubation naturelle, lorsqu'une poule amène ses œufs à leur dernier jour, le succès n'est point basé sur le nombre d'œufs « béchés » ou « ébréchés ».

Telle poule fera naître pendant la nuit 20 jolis perdreaux viables, qui le lendemain, à l'arrivée du faisandier, en aura bel et bien écrasé six ou sept.

La leçon fera craindre le même sort pour les trois nouveau-nés, que la poule voisine n'a pas encore ressuyés.

L'abri d'une couveuse artificielle les sauverait sûrement.

Et combien de déficit causé, en dernière heure, par les poules et qu'aurait évité l'usage de la méthode artificielle à ce moment-là.

Or, n'oublions pas qu'un œuf coûte 1 fr. L'élevage de mille œufs seulement a bien vite donné 8 à 10 % de perte et, pour une centaine de francs, on se procure une couveuse. Les 8 ou 10 % ne sont attribuables qu'à cela. Et le reste des aléas !

Il y a des installations bien simples encore et pas onéreuses qui rendraient aux tout jeunes oiseaux d'inestimables services, ce sont de petites serres légèrement bâties sur un refend dont les briques sont au besoin sur champ.

Un thermomètre réglerait la température de 38 à 39 degrés.

Là, sous le soleil ou la lumière, les jeunes n'auraient pas à redouter les changements de température, les coups de vent et les averses qui leur sont si funestes. La protection des premiers jours de leur existence leur assurerait déjà une validité, une résistance appréciables.

En résumé, la couveuse artificielle est donc indispensable, mais comme élément complémentaire seulement.

A 21 jours, les élèves sont susceptibles d'être mis au bois, avec les mères poules, bien entendu.

Vous choisirez alors un taillis clair, très sain, bien exposé, ou un coin de plaine bien abrité en bordure. On n'élève pas, autant que possible, pendant deux années consécutives sur le même emplacement.

Qu'on soit ou non obligé de le faire, c'est une excellente précaution de semer en hiver, de la chaux vive en poudre, à l'endroit qui doit recevoir les boîtes d'élevage.

Si vous ne pouvez les établir ailleurs que dans un endroit fertile

en bruyères, il convient d'attendre que les oiseaux aient six semaines avant d'y être transportés. Les bruyères sont, en effet, toujours redoutables pour l'élevage en ce qu'elles conservent très facilement la rosée et l'humidité de la moindre pluie, surtout quand, à leur pied, le lichen

vient à former comme une éponge. C'est une excellente précaution que de laisser libres une ou deux couveuses dans les alentours des boîtes, afin de recueillir les libertins trop confiants en leurs ailes si frêles. L'insouciance de la jeunesse les égare bien vite ! Une ou deux boîtes restent donc ouvertes en permanence. On veille chaque soir à ce que ces mères soient rentrées et on les enferme bien toutes jusqu'au lendemain, pour protéger la nichée contre les animaux de rapine. Il est même bon de les enfer-



LE DÉJEUNER DES FAISANDEAUX

mer avec les faisandeaux jusqu'à ce que ces derniers soient trop gros pour être avantageusement maintenus sous les poules. Les repas sont distribués ainsi :

- 1<sup>er</sup> repas : matin à 6 heures (œufs de fourmis au 1<sup>er</sup> repas).
- 2<sup>e</sup> repas : matin à 9 h., pâtée.
- 3<sup>e</sup> — — 11 — id.
- 4<sup>e</sup> — soir 1 — id.
- 5<sup>e</sup> — — 3 — id.
- 6<sup>e</sup> — — 6 — œufs de fourmis en supplément.

On peut supprimer les œufs de fourmis aux faisandeaux âgés de 2 mois.

A cette époque les élèves reçoivent :

Millet, chènevis, maïs concassé, petit blé, à 25 %, et toujours des légumes, salade, chou, oseille, herbe-à-mille-feuilles.

Pendant les chaleurs, ajouter de la farine d'orge et de maïs par moitié, mais il en faut donner peu à la fois. Cette pâtée demande à être consommée de suite. Si elle venait à sûrir, son acidité ne manquerait pas de déterminer des troubles très gênants dans l'organisme des élèves. Pendant l'humidité le riz cuit est recommandé.

A partir de trois mois jusqu'à cinq, on peut ne pas concasser le maïs, mais alors on doit le donner cuit. Le sarrasin cru est aussi

excellent. A quatre mois, les faisandeaux sont « maillés », c'est-à-dire ont pris leurs couleurs définitives.

J. LÉVITRE.



DEUX PETITS GLOUTONS

(A suivre.)



UN COIN DE L'EXPOSITION CANINE

## La 41<sup>e</sup> Exposition Canine de la Société Centrale

(Suite)

QUELQUES bergers belges, groenendaels et malinois de faible importance; ces races semblent avoir été définitivement supplantées dans le goût des amateurs français par les chiens de berger allemands qui se trouvaient en nombre à l'exposition. Bien que la moyenne fut excellente, on ne remarquait aucun sujet extraordinaire; les mâles cependant étaient meilleurs que les femelles. Milan von Park, à M. Krauss, a gagné. C'est un chien de bon type qui marche mal de l'arrière. Roland von Frankerland, à M. Juhant s'est classé deuxième. Il aurait pu être aussi bien premier, rien dans son ensemble ne le différencie de Milan, à son désavantage au contraire.

Alma von der Donau, à M. Juhant gagna loin devant les autres chiennes. Ce fut le seul sujet vraiment typique de toutes les classes. Elle est toujours en très bel état et pleine de qualité. Son rein commence à plonger. Peut-être a-t-elle déjà trop porté. Tout le reste des sujets présents était d'une moyenne honorable avec quelques animaux inférieurs. Il faut se féliciter d'avoir obtenu un aussi rapide résultat en France. Le chien de berger allemand, éminemment utile, méritait de réussir, mais il est nécessaire que dès à présent les éleveurs consciencieux — et ils sont nombreux — de cette race opèrent la plus prudente et la plus raisonnée sélection. Le succès de l'avenir en dépend et c'est

la tâche qu'a entreprise le Club français du chien de berger allemand dont la situation est déjà florissante.

M. Godchaux jugeait les collies; sa besogne a été simplifiée par le nombre restreint des concurrents. Deux des exposants habituels s'étant abstenus cette année, Prince et Daisy, chien et chienne à M. Christo, ont gagné le premier prix chacun dans la classe. Ce sont deux animaux typiques. Célestin Challenge à M. Greeves et Woodmansterne Rosalind à M. Martel venaient derrière assez près. Quelques blue-merle, variété à la mode, dont Gardley Merle Juno, à M. Greeves qui, en mue, ne s'est pas présentée à son avantage.

Peu de bulldogs; la race nationale anglaise s'acclimate difficilement chez nous. M. Guido Bossi les jugea. L'ensemble était, cette année, inférieur à celui des années précédentes. Cela vient probablement de ce qu'aucun élevage n'est suivi chez eux, chaque propriétaire se procurant ici et là les sujets qui composent son chenil.

Un léonberg, un chien de montagne quelconque et nous voici à la section plus importante des chiens du mont Saint-Bernard. Un spécialiste suisse, M. le Dr Straumann, devait venir juger cette race, il en a été empêché et remplacé par M. van Muylen, amateur belge bien connu. M. Aureggio lui servait d'assesseur. Belles classes obtenues grâce aux efforts soutenus du Club français du Saint-Bernard et à la science de

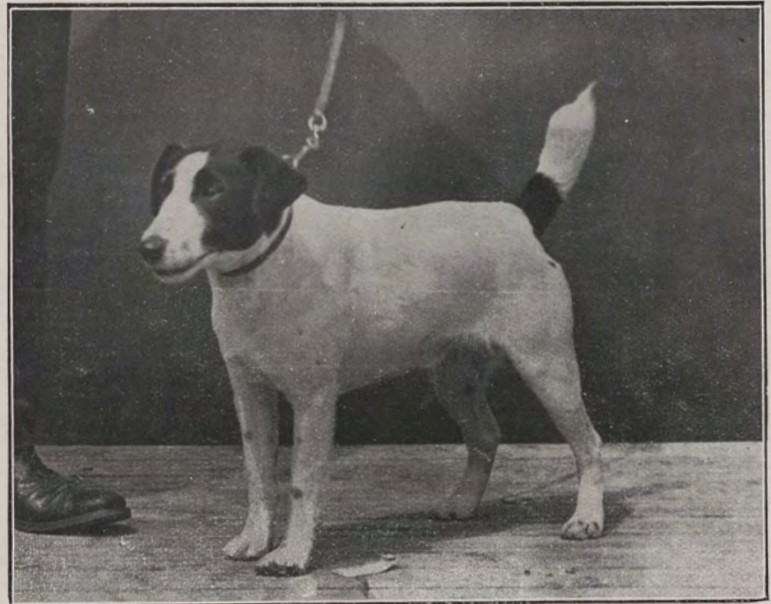


JUNG PORTHOS DE BIEL, CHIEN SAINT-BERNARD BLANC ET FAUVE  
APPARTENANT A M<sup>me</sup> JONAS, 1<sup>er</sup> PRIX



PATTE BLANCHE, PAR CHAMPION DUSKY REX,  
HORS DE LOVE WE LONG

A M. L. PEIRIÈRE, 1<sup>er</sup> PRIX DES CHIENNES FOX-TERRIERS A POIL DUR



DAMERET DE RENAULT, PAR DANDY DE RENAULT  
HORS DE DÉESSE DE RENAULT

A M. BAZIN, GRAND PRIX DES FOX-TERRIERS

Mme Jonas, de MM. Caldas et Boileau. Quelques animaux typiques parmi lesquels il faut citer dans les poil ras et dans les poil long Sidi à M. Poilly, Ella Gutsch à M. Boileau, Jung Porthos de Biel à Mme Jonas, Porthos de Kappelen à M. Boileau et Belline von Allo Aakkerl à Mme Jonas.

Il existe depuis quelques années déjà un Dobermann-Club de France qui s'intéresse à l'avenir du dobermann-pinscher — chien de grande utilité pour la garde et la défense. On pouvait donc espérer que les classes réservées à ces races seraient plus abondamment fournies. Un très grand nombre de propriétaires ont reculé devant la perspective de rester huit jours à Paris. Excuse très légitime qui nous a privés de l'occasion de juger la situation de cette variété dans notre pays. Ce fait n'est d'ailleurs pas isolé et dans beaucoup de classes la concurrence a été en raison de la longueur de l'exposition.

On conçoit que tous les amateurs de chiens ne peuvent effectuer un semblable déplacement, sans prendre en considération les frais élevés qu'il peut occasionner, une absence aussi prolongée pourrait, en bien des cas, gêner la conduite de bien des affaires. Or, un amateur sérieux ne consentira jamais à engager ses chiens dans une exposition de huit jours sans les y accompagner. Trois jours cela peut

aller, mais plus d'une semaine sans compter le voyage à l'aller et au retour c'est beaucoup trop. Depuis longtemps déjà cette réclamation est une des plus ardemment soutenues devant le Comité de la Société Centrale pour l'amélioration des races de chiens en France. Il s'agirait qu'il y fit enfin droit.

Que dire des fox-terriers sinon qu'ils sont de plus en plus en progrès en France. Le nombre des passionnés de cette race si intéressante va sans cesse grandissant et l'enthousiasme qu'elle a provoqué le traduit par une amélioration toujours plus sensible. La Réunion des amateurs de fox-terriers par les encouragements qu'elle prodigue sans cesse dans toutes les régions de la France ont produit leurs fruits. Notre élevage a prospéré extraordinairement en ces dernières années, et aujourd'hui certains chiens de tête pourraient rivaliser avantageusement avec les meilleurs spécimens d'Angleterre. Dans les poil ras, Breamore Flashlight, à M. Carret, Dameret de Renault, à M. Bazin et Boundry, à M. Pollet furent les vainqueurs de la classe des mâles; Reynardine, à M. Carret, Avon Mildred, à M. Meuffels et Créole de Champvert, à M. Carret prirent les premières places de la classe des femelles. Dans les poil dur, le toujours bon chien de M. Vaucher, Newmarket Hard Nut gagnait encore devant Southboro



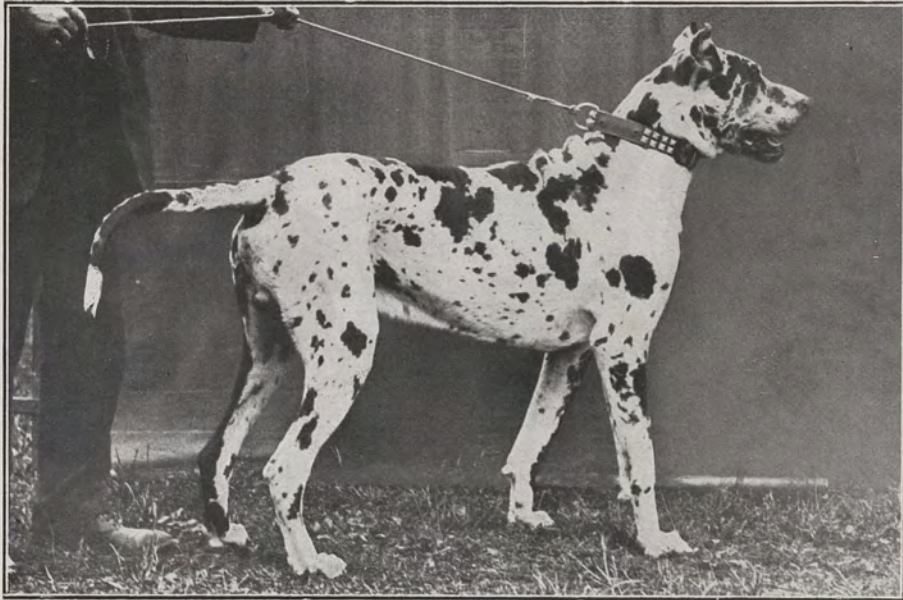
PRÉFÉRÉE, PAR CHAMPION NEWMARKET HARD NUTT  
HORS DE PENSIVE

A M. L. PEIRIÈRE, 2<sup>e</sup> PRIX DES CHIENNES FOX-TERRIERS A POIL DUR



NEWMARKET HARD NUTT, PAR CHAMPION SOUTHBORO SALEX  
HORS DE KENTISH-LASSIE

A M. E. VAUCHER, 1<sup>er</sup> PRIX DES CHIENS FOX-TERRIERS A POIL DUR



PILATUS, DANOIS, PAR BOSTOCK, HORS DE FATMA, A M. TROYSIEN, 1<sup>er</sup> PRIX DES DOGUES

Swanker, à M. Hermann et Cricri de Champvert, à M. Carret. Les trois gagnantes de la classe des chiennes sortent toutes de l'élevage français. Elles s'appellent Patte Blanche et Préférée à M. Peirière, et Varna de Chatelaine à M. Vaucher dans l'ordre. C'est là un remarquable résultat.

Mais ce qui est beaucoup plus intéressant et ce dont devrait se soucier davantage le Comité de l'exposition de Paris, c'est que chaque élevage possède maintenant plusieurs chiens qui outre qu'ils sont capables de faire très honorable figure dans une exposition sont des chasseurs sous terre de premier ordre. Aussi pourquoi ne pas solliciter leur engagement dans des classes de travail ainsi que cela existe en province et notamment à Lyon et à Aix-les-Bains. Car l'œuvre d'amélioration entreprise par la R. A. F. n'a pas été seulement conduite en vue d'obtenir des sujets typiques, elle s'est préoccupée également d'obtenir le maximum de qualités en chasse, et c'est ainsi qu'elle est parvenue à ce double et heureux résultat.

Former des chiens ardents sur le renard et le blaireau et qui ne soient plus les roquets que l'on voyait autrefois.

Quelques bull-terriers et irish-terriers, un white english terrier, un sky-terrier, un airedale-terrier, deux sealyham



ROUND THE ROSTRUM, PAR AGED BEAU, HORS DE AUCTION, A M<sup>me</sup> PAUL LILLAZ  
1<sup>er</sup> PRIX DES GREYHOUNDS



KEIFF STEINOFF, PAR COUNT STEINOFF, HORS DE WHITE QUEEN  
1<sup>er</sup> PRIX DES LÉVRIERS RUSSES

terriers dont quelques-uns assez bons, toutes races encore peu connues en France complétaient le groupe des terriers.

Dick, à M. Boutin, remportait la classe des bull-terriers (chiens) devant Jack, à Mlle Thérèse de la Chapelle, tandis que Lily I, à M. Jean d'Anglemont de Tassigny, se classait première des femelles devant Pich, à M. Mouraud.

Le premier prix des white-english-terriers revenait à Rita, à M. Malabre, tandis que, dans la classe des irish-terriers, Jack, au Sporting Dogs, se classait premier des mâles, devant Pat, à M. E. Level, et que Patty, au Sporting Dogs, était première des chiennes.

Rosemary of Kilemiur, à M. Dumoulin, obtenait le premier prix des sky-terriers ; Nemours Taffy, à Mme Alfred Irenée du Pont, et Crack, au Sporting Dogs, ceux des sealyham-terriers.

Robespierre de Bersac, enfin, à M. Dumoulin, était classé premier des scottish-terriers.

Depuis la création du Club français du lévrier et mieux depuis celle du Greyhound Club, les classes de barzois et de greyhounds présentent des spécimens d'un type sportif. L'influence des derniers coursings s'est surtout fait sentir sur le nombre des lévriers anglais parmi lesquels

on remarquait plusieurs lauréats des brillantes journées de l'hiver dernier.

Round the Rostrum, à Mme P. Lillaz, se classait premier des chiens, devant Godolphin, à Mme Fabens, et Sam, à M. Hubin.

Kate IV, à Mme J. Hubin, remportait la classe des chiennes, devant Speed, à M<sup>me</sup> A. Waley, et le prix du lot revenait à M. A. Waley.

Kalpak de l'Ermitage, à M. H. Teyssonnière, remportait le premier prix des chiens, devant Nagrajdaï, à Mme Serf Van Nieuwkuyk, et Serdetchniny de Ziezeghem, à M. E. Arnal.

Dans la classe des chiennes, Pobiedka, à Mme Serf Van Nieuwkuyk, était première, devant Zina de l'Ermitage, à M. H. Teyssonnière.

Keiff Steinoff, enfin, à M. Charles Cuvelier, dont nous reproduisons ci-contre la photographie, remportait le prix unique de la classe des champions.

Dans les jeunes, Kalpak de l'Ermitage, à M. H. Teyssonnière, était premier des chiens, devant Wisky du Chemin Rouge, à M. Bergerioux ; Zina de l'Ermitage, à M. H. Teyssonnière, première des chiennes, devant Kami, à M. le baron Fauqueux.

(A suivre).

Jacques LUSSIGNY.

Les Grandes Epreuves d'Aviation

## PARIS - MADRID

Nous avons laissé, dans notre dernier numéro, les trois vaillants aviateurs, Védrières, Garros et Gibert à Saint-Sébastien, et nous n'osions encore pronostiquer le résultat de cette importante épreuve, la dernière étape

Saint-Sébastien-Madrid s'annonçant de beaucoup la plus dure.

La traversée de l'Espagne, de ses chaînes montagneuses, de la fameuse Guadarama rendait sceptique, et l'on se demandait anxieusement si les pilotes partis de Paris pourraient gagner Madrid par la voie des airs.

C'est aujourd'hui chose faite, une fois de plus la bataille est gagnée et l'aviation compte une nouvelle victoire.

Parti de Paris un aéroplane, en quatre bonds a gagné la capitale de la péninsule ibérique, traversant la France, franchissant les Pyrénées et les massifs montagneux de la Guadarama, et ce raid mémorable, ce rêve hier encore chimérique de Paris-Madrid en aéroplane a été réalisé par un monoplan de construction française : le Morane, piloté par un aviateur français : Védrières.

Mais remémorons les péripéties de cette course aujourd'hui historique.

Les trois pilotes arrivés de Paris par la voie des airs reprenaient tous trois leurs vols le jeudi 26 mai dernier, piquant droit sur Madrid, point terminus de leur colossale randonnée.

Gibert prenait tout d'abord le commandement, passait à Tolosa, mais était obligé d'atterrir par suite d'une panne près de Vittoria, qu'il quittait le lendemain, pour abandonner définitivement près d'Alsacua.

Garros, victime également de pannes, s'arrêtait une première fois

à Usurbil, et repartait pour abandonner également à Audoain.

Védrières, enfin, atteignait Burgos le jour même, y passait la nuit et reprenait son vol le lendemain à 5 heures 20 du matin pour arriver à Madrid à 8 heures 6 minutes 41 secondes.



LE MONOPLAN DE VÉDRINES A SON ARRIVÉE A MADRID

Un seul aviateur parvenait donc au but, mais sa performance, méritoire au possible, avait suffi pour assurer le succès de cette belle épreuve organisée par notre confrère le *Petit Parisien*.

Six jours ont suffi à Védrières pour venir d'Issy à Saint-Sébastien par la voie des airs, et si la durée du voyage de Védrières est de 37 heures 27 minutes 12 secondes 1/5 (pénalisations comprises), il est bon de constater qu'il n'a réellement volé que durant 14 heures

54 minutes, véritable record qui sera difficilement égalé.

Voici du reste le résumé du voyage de Védrières, résumé qui prouvera, et ce d'une manière indiscutable, la merveilleuse performance accomplie par le vaillant pilote.

Lundi 22 mai. — Départ d'Issy-les-Moulineaux à 4 heures 11 minutes 9 secondes. Arrivée à Angoulême à 7 heures 54.

Mardi 23 mai. — Départ à 7 heures 14 minutes 18 secondes d'Angoulême. Arrivée à Saint-Sébastien à 10 heures 56.

Jeudi 25 mai. — Départ à 7 heures 16 minutes de Saint-Sébastien. Arrivée à Burgos à midi.

Vendredi 26 mai. — Départ à 5 heures 20 minutes de Burgos. Arrivée à Madrid à 8 heures 6 minutes 41 secondes.

Le merveilleux raid accompli par Védrières peut donc compter parmi les grandes victoires de l'aviation et du progrès.

G. D.



VÉDRINES SUR SON MONOPLAN APRÈS SA VICTOIRE



LE DÉPART DE PARIS-ROME-TURIN A BUC

## PARIS-ROME-TURIN

**A**PRÈS Paris-Madrid, dont nos lecteurs ont pu lire plus haut le stupéfiant résultat, la seconde grande épreuve réservée aux aéroplanes, Paris-Rome-Turin, poursuit actuellement son cours et semble en passe de faire

oublier, partout une suite d'exploits plus extraordinaires encore, le merveilleux raid accompli récemment par Védrines.

Cette grande épreuve, organisée par notre confrère *Le Petit Journal*, ne mesure pas moins de 2.095 kilomètres, que les engagés ont à couvrir en trois grandes étapes, facultatives, du reste, mais entrecoupées d'escales obligatoires dans diverses villes :

- 1° Paris-Nice (865 kilomètres), avec escales à Dijon, Lyon et Avignon ;
- 2° Nice-Rome (600 kilomètres), avec escales à Gênes et à Pise ;
- 3° Rome-Turin (630 kilomètres), avec escales à Bologne et à Florence.

Vingt-deux pilotes civils étaient engagés dans cette épreuve, douze prirent officiellement le départ de Buc, le 27 mai dernier, départ qui,

par sa rapidité et sa beauté, restera longtemps gravé à la mémoire de ceux qui eurent le bonheur d'y assister.

Ce fut, en effet, un spectacle grandiose, émotionnant même, que l'envolée de tous ces grands oiseaux.



FREY SUR SON MONOPLAN PREND SON VOL A BUC

Pas de faux départs, pas de pannes, pas de retard ; le départ était annoncé pour 6 heures et, dès 6 h. 15, dix appareils étaient disparus dans la direction de Dijon ; deux autres aéroplanes prenaient bientôt, du reste, leur vol, et, dès 7 heures, les douze appareils régulièrement poinçonnés étaient partis.

Certes le départ de Paris-Rome-Turin fut le plus beau départ que nous

ayons vu jusqu'à ce jour, mais la course par elle-même surprend plus encore par les incroyables performances réalisées par les concurrents au cours de cette première journée.

Beaumont et Garros atteignaient, en effet, ce même jour Avignon, couvrant chacun plus de 645 kilomètres à bord de leurs monoplans et battant le record du voyage de ville à ville.

Molla et Frey arrivaient à Dijon, tandis que cinq autres aviateurs, Gaget, Vidart, Kimmerling, Weymann et Level, couvraient plus de 150 kilomètres.

La seconde journée de la course voyait une lutte splendide s'engager entre les hommes de tête ; malgré le temps contraire, malgré le vent, malgré la pluie, les courageux aviateurs n'en continuaient pas moins leur dur voyage.

Beaumont et Garros parvenaient tous deux à Nice, terminus de la première étape, couvrant respectivement les 865 kilomètres en 37 heures 19 minutes 51 secondes et 37 heures 57 minutes 50 secondes.

Kimmerlingse classait troisième, s'arrêtant dans le Var, à 790 kilomètres de Paris. Frey restait à Avi-

gnon. Vidart et Molla atteignaient Lyon, et Manissero et Bathiat parvenaient à Dijon.

Au cours de la troisième journée, Garros reprenait le commandement, atteignait Pise ; Frey gagnait Gênes, tandis que Beaumont et Kimmerling étaient obligés, par suite de pannes, de séjourner à leurs points d'atterrissage respectif.

Le résultat de la seconde étape était pourtant loin d'être acquis, les deux leaders, Garros et Frey, victimes tous deux de pannes, échouaient au port et Beaumont rattrapant son retard arrivait bon premier à Rome, couvrant les 1.465 kilomètres en 82 heures 5 minutes 22 secondes.

G. D.



BEAUMONT, VAINQUEUR DE PARIS-ROME, QUITTE AVIGNON POUR NICE

## TENNIS

### LE TOURNOI INTERNATIONAL DU RACING - CLUB

Le tennis est sans contredit un des sports athlétiques où les champions français sont devenus les égaux et même les maîtres des meilleurs spécialistes étrangers. Les Decugis, les Laurentz, les Gobert, les Germot ont déjà mis à leur actif de nombreuses victoires sur les meilleures raquettes du monde entier et le récent tournoi international que le Racing Club de France vient de faire disputer sur ses coquets courts de la Croix-Catelan a prouvé hautement la valeur et la maîtrise de nos champions nationaux.

Pour la première fois à Paris avait été réuni une telle pléiade de champions de valeur ; les Australiens Dunlop Heath, les Allemands Rahe, Froitzeim, Berghmann, Kleinshrott frères, l'Autrichien Salm, l'Anglais Biddle étaient venus disputer

la victoire à nos champions nationaux, mais en simple comme en double les premières places furent remportées par nos compatriotes.

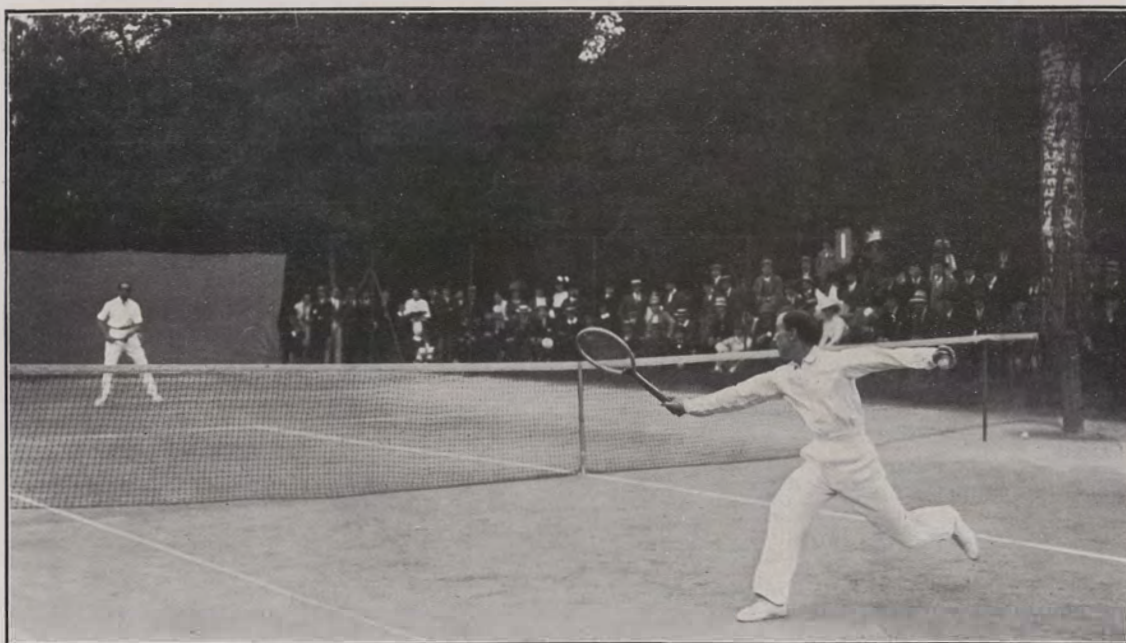
Disputé en poule, le tournoi de simple revint à Decugis avec 5 victoires devant W. Laurentz 4 ; Dunlop (Australien) 3 ; Germot et Gobert 2 ; Heath (Australien) 1.

La finale entre deux de nos champions Decugis-Laurentz donnait

lieu à une magnifique partie que s'adjugeait Decugis par 3 sets à 1.

Le tournoi du double n'avait rien à envier au précédent.

Laurentz-Gobert y remportèrent la première place avec 8 victoires devant Dunlop-Heath (Australiens) 7 ; Decugis-Germot 6 ; Salm-Rahe (Autrichien-Allemand) 5 ; Canet-Mény 3 ; Kleinshrott frères (Allemands) 3 et Froitzeim-Bergmann 2.



LE MATCH GERMOT-DECUGIS PENDANT LE TOURNOI DU RACING

# CHRONIQUE FINANCIÈRE

Cette semaine encore, notre marché s'est assez bien tenu, et après deux ou trois séances un peu indécises, la reprise et la hausse des cours précédents se sont accentuées. Principalement, les actions de chemins de fer, celles des Sociétés de crédit, valeurs industrielles russes ont été l'objet de transactions actives — au comptant. En spéculation, la fête de l'Ascension qui est venue couper la semaine, et l'approche des fêtes de la Pentecôte ont suscité des liquidations volontaires, lesquelles viennent se joindre aux réalisations de bénéfices que provoquent les hauts cours des valeurs russes. L'ensemble de la cote témoignerait ainsi d'un peu de tassement, et surtout du désir de ne pas aller plus en avant, pour le moment.

A cela il faut ajouter quelque sentiment de prudence au sujet de divers problèmes de la politique extérieure qui semblent susceptibles de se poser avec une simultanéité légèrement troublante. En effet, bien que Saint-Petersbourg semble avoir modifié sa première impression sur les événements de Turquie, les commentaires de la presse allemande dénotent une irritation que l'on préférerait voir s'apaiser. D'autre part, la santé de l'empereur d'Autriche laisserait à désirer, et enfin au Mexique, la démission officielle du Président Porfirio Diaz ne suffirait pas à mettre un terme aux difficultés du pays, l'opinion assez unanime serait qu'elles commencent seulement.

Seul, la question marocaine se présente sous l'aspect le plus satisfaisant; certains journaux politiques affirment même l'existence à ce propos d'un accord franco-allemand, cependant la chose requiert encore confirmation.

En attendant, le fait de l'arrivée de nos troupes a Fez aplanit bien des difficultés avec les indigènes. Mais il conviendra plus que jamais d'user de beaucoup de tact et de prudence pour éviter les complications et les froissements diplomatiques extérieurs.

De New-York, aucun nouveau commentaire ne nous est parvenu au sujet de l'arrêt relatif à la Standard Oil. On peut donc, jusqu'à preuve du contraire, s'en tenir à la première opinion, à savoir que les trusts pourront subsister, mais à la condition expresse de se prêter aux modifications, de pure forme probablement, qu'entraînera la nouvelle décision de la Cour Suprême.

Et ce qui tend à confirmer cette opinion, c'est que le malaise du marché américain est en train de se dissiper, les affaires ont repris franchement à Wall Street ces jours derniers. En fin de semaine, il est vrai, un peu d'indécision s'est montrée et le volume des échanges s'est amoindri dans quelques compartiments. Quoiqu'il en soit, l'impression générale est satisfaisante de l'autre côté de l'Atlantique.

A Londres, les affaires ont, depuis huit jours, été calmes dans la plupart des groupes, mais la tenue des cours n'en a pas souffert, et c'est plutôt vers la hausse qu'on reste orienté, en conformité de la situation monétaire qui demeure satisfaisante.

Notre 3 % s'améliore et clôture à 96,12, stimulé par le bon marché de son report qui vaut 17 à 20 centimes.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit sont fermes. La Banque de Paris à 1830, le Comptoir à 930, le Lyonnais à 1490, la Générale à 780, le Crédit mobilier à 715 et l'Union Parisienne à 1195.

Nos Chemins de fer soutenus : l'Est à 884, le Lyon à 1179, le Midi à 1047, le Nord à 1632, l'Orléans à 1232, l'Ouest à 930.

Les Chemins étrangers résistants : les Andalous à 260, le Nord de l'Espagne à 414, Saragosse à 433.

Les valeurs de traction sont délaissées : le Métro cote 660, le Nord-Sud 296, les Omnibus 685, les Voitures à Paris 238.

Les valeurs d'Electricité en grande faveur : la Thomson cote 807, la Société d'Electricité de Paris 600, les Câbles télégraphiques 160, le Secteur Edison 1010. Le Suez 5559.

Les Fonds d'Etat Etrangers sont fermes.

Le Consolidé Anglais cote 81,60, le Brésil 4 % 1910 447, l'Extérieure 97,22, le Japon 1910 95,70, le Roumain 4 % 1910 95,45, le Russe 4 % Consolidé 1901 98,30, le 3 % 1891 85,90, le 5 % 1906 104,50 et le 4 1/2 % 1909 103,30, le Serbe 5 % 1902 atteint le cours de 507,25, le Turc Unifié cote 93.

Le Rio Tinto 1740, El Boleo 775, la Tharsis 146,50, le Cape Copper 167.

Au Havre, les Sécheries de Morue sont l'objet d'échanges suivis à 1325.

Les Mines d'or, peu actives, finissent : la Rand Mines à 195,50, la Robinson Gold 196, la Goldfields 134.

Parmi les valeurs territoriales : la Chartered fait 43, Zambèze 20,75, East Rand 118, Mozambique 29,75.

Les Mines diamantifères soutenues : De Beers 492, Jagersfontein 207,50.

Le Platine finit à 853.

Les valeurs de caoutchouc sont lourdes : la Financière à 308,50, l'Eastern à 59,75, le Malacca à 232.

La Shansi 48,50.

Les valeurs pétrolières peu demandées : Spies Pétroleum 45,75, Maikop Spies 18,50.

A Lille, nos grands charbonnages sont en baisse : Anzin cote 7860, Courrières 3409, Lens 1212, Ostricourt 3050, Bruay 1226.

A Bruxelles : Fontaine-Lévêque cote 3250, Noel-Sart 3582, Sacré-Madame 4885, Trieu-Kaisin 1152,10, Monceau-Fontaine 8480, Houillères unies 595.

Le Froid industriel très ferme à 113.

PIERRE RIVIÈRE.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**2 MAISONS** à Paris (20<sup>e</sup>). 1<sup>er</sup> r. Julien-Lacroix, 10 C<sup>te</sup> 107<sup>m</sup>. Rev. 2.350 f. M. à p. 15.000 f.; 2<sup>e</sup> r. des Envierges, 58; C<sup>te</sup> 315<sup>m</sup>. Rev. 1.455 f. M. à p. 12.000 f. A adj. s<sup>r</sup> 1 ench. Ch. Not. Paris, 27 juin. S'adr. M<sup>e</sup> Hussenot-Desenonges, not., 393, r. Pyrénées. N.

**PROPRIÉTÉ A NEULLY** SUR-SEINE, 4, B<sup>d</sup> d'Argenson. Cont<sup>e</sup> : 1.750<sup>m</sup>. M. à p. : 250.000 fr. A adj. s<sup>r</sup> 1 ench. Ch. Not. Paris, 27 juin. S'adr. M<sup>e</sup> Dubost, not., 32, r. des Mathurins, Paris. N.

**HOTEL** : R. St-Dominique, 5; C<sup>te</sup> 1.129<sup>m</sup> M. à p. 300.000 fr. 2<sup>e</sup> M<sup>me</sup> de rapp<sup>t</sup> B<sup>d</sup> ST-GERMAIN, 236; Cont<sup>e</sup> 683<sup>m</sup>. et r. Grébeval, 5. C<sup>te</sup> 300.000 f. 3<sup>e</sup> M<sup>me</sup> de rapp<sup>t</sup> Rue de PROVENCE, 33 C<sup>te</sup> 267<sup>m</sup>. Rev. net : 10.000 f. M. à p. 120.000 fr. A adj. s<sup>r</sup> 1 ench. Ch. Not., 20 juin S'adr. aux not. M<sup>e</sup> DUHAU et FAY, 11, r. St-Florentin. N.

**Mijaurée**, alezane, p. s. anglo-arabe, 7 ans, papiers, 1<sup>m</sup>50, par Bar le Duc et Mascotte par Prisme, primée concours Toulouse, très jolie et brillante, très sage attelée, est montée par une dame depuis deux ans. — C<sup>te</sup> de Songeons, Compiègne. 819

**Ponette** landaise, noire, 1<sup>m</sup>14, 8 ans, modèle du genre, vive et active, susceptible gros travail, aucune tare, montée et attelée depuis 4 ans par enfants. Prix modéré. — C<sup>te</sup> de Comminges, Clairoux, p. Compiègne. 822

**Jument norfolk**, 6 ans, 1<sup>m</sup>59, alezan rubican, porte 120 kilos. douce, sage, nette, perçante, brillante, essai et garantie montée, attelée seule et à deux. 1.620 fr. — Ernest Levoir, Chât. du Plouy-Domqueur, par Ailly-le-Haut-Clocher (Somme). 825

**Jemmy**, hongre alezan, 1<sup>m</sup>64, 10 ans, parfait cheval de selle, saute, a chassé tout l'hiver, monté en ferme, s'attelle, toutes garanties, 1.200 fr. — M. Ferrand, Le Haut Bois, St-Jacques, près Rennes (Ille-et-Vilaine). 829

A vendre : **J<sup>t</sup> alez**. 3/4 sang, anglo-arabe, 7 ans, 1<sup>m</sup>57, papiers d'origine, tour de poi-

trine : 1<sup>m</sup>78, de canon : 20 cm. Distinguée, fonds inépuisable, trois allures parfaites, saine et nette sauf petite tare accidentelle, presque invisible, ne nuisant pas service. Saute fort. Garanties. Photo. 1.300 fr. — S'adr. E. Grand, 19, place Darcy, Dijon. 828

**Hongre bai**, 7 ans, 1<sup>m</sup>64, très agréable monté, s'attelle. A chassé deux dernières années. Membres sains et nets. A vendre 1 700 fr. — B<sup>on</sup> de la Rochebrochard, Château des Certeaux, Angles-sur-l'Anglin (Vienne). 829

**Superbe jument** baie 1/2 sang, 9 ans, 1<sup>m</sup>62, papiers d'origine, saillie en avril 1911 par trotteur Sot-l'y-laisse. — Charles Riom, 2, rue Newton, Nantes (Loire-Inf.). 830

**Ponette polo** rouanne, 1<sup>m</sup>49, 7 ans, attelée. 1.000 fr. — M. R. Davey, 39, rue Copernic, Paris. 832

Magnifiques **chiots policiers** issus chien douanier du Nord et chienne défense. Sujets toute beauté. — Couturié, Savigné-l'Évêque. 827

**Américaine**, 4 roues caoutchoutées, par Stüdebacker. Jolie et en très bon état. Prix : 1.000 fr. — V<sup>o</sup> de Chézelles, 16, rue de Thann. 831

**Vaches bretonnes** tuberculines, **bi-dets bretons**. — Bot, vétérin<sup>re</sup>, Pontivy. 712 825

## ÉCHOS

### AVIS A NOS ACTIONNAIRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de St-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il

est plus sec et plus amer que le type français; sa véritable appellation serait *St-Raphaël Quinquina-Exportation*, mais le nom est indéterminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de "Raphaël-Export".

★★

« Comment les Eleveurs et les Veneurs sup-  
portent-ils encore les ennuis occasionnés  
« par les animaux indisponibles?... Les  
« Chevaux et les Chiens boiteux n'existent  
« plus pour ceux qui utilisent le TORIQUE  
« DÉCLIC-MONTET; c'est un service à leur  
« rendre que de le leur faire connaître. »

### CHEMIN DE FER DU NORD

### COURSES DE CHANTILLY

Les Dimanches 4 et 11 juin 1911

A l'occasion des Courses de Chantilly, la Compagnie du Chemin de fer du Nord prendra les dispositions suivantes :

**Aller** : En dehors des trains du service régulier ordinaire, il sera expédié, de 10 h. 50 du matin à 1 h. 30 soir, des trains spéciaux de toutes classes suivant les besoins du service.

Un train de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes partira à 10 h. 28 matin et un de 1<sup>re</sup> classe seulement à 11 h. 10 matin.

**Retour** : De 4 h. 30 à 6 h. soir, il sera expédié de la gare des Courses des trains spéciaux de toutes classes suivant les besoins, en outre des trains du service régulier s'arrêtant à Chantilly après 6 heures du soir.

Pour faciliter les relations du Nord de la France, de la Belgique et de l'Angleterre avec Chantilly, certains trains rapides feront

arrêt exceptionnellement, tant à l'aller qu'au retour.

**Prix des Places**. — Billets simples : 1<sup>re</sup> cl., 4.60; 2<sup>e</sup> cl., 3.10; 3<sup>e</sup> cl., 2. ». — Billets d'aller et retour : 1<sup>re</sup> cl., 6.90; 2<sup>e</sup> cl., 4.95; 3<sup>e</sup> cl., 3.25.

(Pour plus amples renseignements, consulter les affiches.)



**La Corrida**  
PARFUM  
ULTRA  
PERSISTANT

PARFUM  
POUDRE  
LOTION  
SAVON  
18 PLACE VENDÔME  
PARIS

**ED. PINAUD**  
18, PLACE VENDÔME, PARIS

Le Gérant : P. JBANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris  
P. MONOD, directeur.